The Piano and the Persian

Oriental diplomacy is a thing by itself. Bakhtiaris is the same the world over.

The reason given by

The Shah of Persia

for desiring a

STEINWAY PIANO

is just what you are now saying to yourself: "The reputation of the firm for the excellence of its pianos surpasses that of all others engaged in the same trade." The royal buyer shrank pinched with his investment, but the satisfaction of American patrons is what built up the reputation.

HERE

GRUNEWALD'S,

[935 CANAL ST.,

Are the Agents and Headquarters for all the leading Pianos made. Easy terms made with those who want pay cash.

Pianos and Organs taken in exchange.

Accident fâcheux.

Presse Associée.

Albany, Georgie, 1er novembre—Pendant une représentation du cirque Forepaugh et Sells, Minting, un des sujets, a été sérieusement et peut-être mortellement blessé.

Minting montait un unicicle sur une tour en spirale de quarante pieds de haut, et descendait de même.

Quand il sauté de sa machine au haut de la tour plateforme a cédé et il est tombé à terre, se heurtant à trois reprises à la structure. Il a eu plusieurs côtes cassées et des lésions internes, sans compter les contusions.

Opinion du Général Wood.

Presse Associée—

New York, 1er novembre—Le général Léonard Wood, qui a inspecté les meilleures écoles militaires allemandes il y a deux mois, a visité la principale école de l'art de la guerre, dit une dépêche spéciale de la "Tribune" à Londres.

Se fiant dans la supériorité de West Point en tout ce qui se rattache à l'éducation des officiers de l'armée n'a pas été ébranlée par suite de ses recherches.

Un prétendant au trône du Sultan.

Presse Associée—

New York, 1er novembre—Il est annoncé que le frère du Sultan quittera la capitale aujourd'hui avec 2,000 hommes pour étouffer un soulèvement local près de Tsza, à trois jours de marche à l'est de Fez, où un prétendant a surgi, réclamant le trône comme frère aîné du Sultan, dit une dépêche de Tanger, Maroque, au "Times", par voie d'Angleterre.

Le prétendant est un soldat ordinaire, mais les montagnards du district semblent avoir grande confiance en lui.

Collision terrible.

Presse Associée—

Chicago, Illinois, 1er novembre—Comme résultat d'une collision entre un car électrique de Clybourne et une locomotive d'aiguille sur la ligne de Chicago, Milwaukee et St Paul ce matin, une personne a été tuée, trois autres ont été grièvement blessées et un grand nombre d'autres légèrement ébranlées.

L'accident a eu lieu au coin de l'avenue Clybourne et de la rue Wrightwood, à l'intersection des voies ferrées.

Le car électrique allait au bas de la ville et ne contenait heureusement que douze voyageurs.

Au moment où il traversait la voie une locomotive d'aiguille s'est avancée et avant qu'il fût possible d'éviter la catastrophe, le car était démoli et les occupants lancés dans toutes les directions. La police a été notifiée et les blessés ont été transportés à l'hôpital.

Richard Wilson, le moterman du car, est mort en route.

Les blessés sont Henry Yaeger, Andrew Grant et John Patock.

Yaeger est mortellement atteint.

Un nouveau délégué apostolique.

Presse Associée.

Washington, 1er novembre—On est officiellement avisé ici que Monseigneur Falconio, nouvellement délégué apostolique au Canada, a reçu le bref pontifical le nommant délégué apostolique des Etats-Unis en remplacement du cardinal Martinelli, qui a quitté ce poste pour revenir à Rome le 10 mai.

Mgr Falconio arrivera vers le 20 novembre.

Steamer incendié

Presse Associée—

San Francisco, 1er novembre—Quarante cinq Japonais incapables de s'échapper d'un steamer en feu ont été sauvés par le transport Crook, qui avait quitté ce port pour l'étranger.

La nouvelle du sauvetage a été apportée ici par le transport Sheridan.

Le Crook est parti d'ici le 16 septembre, pour Manille.

Le 19 octobre il y a signalé au large du détroit de Van Dyemen un steamer qui faisait des signaux de détresse.

Ce vaisseau était le charbonnier japonais Yoshimi Maru, qui était en feu.

Le Crook a changé sa direction et est allé à la rencontre du vaisseau. Lorsqu'il est arrivé à portée de voix, les flammes ne pouvaient plus être contrôlées par l'équipage et s'échappaient par les écoutilles.

Les Japonais étaient accrochés aux côtés du vaisseau, ne pouvant pas supporter la chaleur du pont. Tous ont été sauvés et transportés à Nagasaki.

Les Japonais disent qu'au premier indice de l'incendie les Chinois qui faisaient partie de l'équipage ont mis les canots à l'eau et ont laissé les Japonais combattre les flammes sans leur prêter aucune assistance.

Le Yoolima a brûlé à fleur d'eau puis il a disparu.

Mort de Margaret Kendall.

Presse Associée—

Londres, 1er novembre—Margaret Kendall, fille de William Hunter Kendall, l'auteur et directeur, est morte hier.

Buvez la "Sparkling Abita Waters" $1.60 la douzaine de bouteille livrée à domicile.

Déménagement Temporaire au 1728 rue Joséphine.

D'ENTRER AU

Collège Soulé,

1728 rue Joséphine

Et se Préparer au Succès dans les Affaires.

Plus de 15.000 étudiants ont été formés au Collège Soulé—876 pendant la dernière session. On aide les Gradués à se créer une position sans rien leur charger. Il en est des milliers qui occupent des positions marquantes dans tous les genres d'affaires.

Chambres à coucher, Vacances Terminées, Délicieux Emplacement d'Etté, Ecoles Commerciale Télégraphique et Anglaise ouvertes toute l'année. Les Dames sont admises. Banque de Collège complète et magasin de Collège. Les Étudiants arriérés et les Étudiants avancés apprennent également l'Instruction Personnelle qui leur est donnée, parce qu'on ne pousse pas les uns au détriment des autres.

Faites Demander un Catalogue.

GEO. SOULÉ & SONS.

14 sept—1 an—dim

L'Empereur Guillaume EN ANGLETERRE.

Presse Associée

Berlin, Allemagne, 1er novembre—L'empereur Guillaume ne rencontrera pas moins de huit membres du cabinet anglais dans sa visite au roi Edouard à Sandringham.

Il y verra, entr'autres, le secrétaire colonial Chamberlain.

Lorsque le comte Wolf-Metternich, ambassadeur d'Allemagne en Angleterre, se trouvait à Berlin en août dernier, il a dit à l'ambassadeur d'Angleterre, Sir Frank C. Lascelles, que l'état du sentiment anglais envers l'Allemagne l'inquiétait, et il a exprimé le regret du fait que le Foreign Office était apparemment aussi froid envers le gouvernement allemand que le public anglais.

Le comte a ajouté que le Foreign Office ne lèverait pas même un doigt pour aider la diplomatie allemande.

En quelque point du monde où l'Allemagne ait proposé quelque chose elle a été traitée avec indifférence, a-t-il dit.

L'ambassadeur Lascelles a répondu que si telle était l'expérience du comte il en éprouvait également du regret; mais que pouvaient faire les ministres anglais quand un des leurs était traité comme M. Chamberlain l'a été a-t-il dit.

Dans son voyage en Angleterre, il y a deux ans, l'empereur Guillaume a parlé avec M. Chamberlain de l'avantage d'une entente franche entre les Etats-Unis, la Grande-Bretagne et l'Allemagne pour une action commune à l'étranger, où leur intérêts sont communs ou aux points où une seule des puissances est intéressée.

M. Chamberlain a approuvé l'idée et il a subséquemment prononcé son fameux discours en faveur des trois puissances.

Mais le chancelier de Bulow a tout répudié et a raillé M. Chamberlain quelque peu ridicule.

La conversation dont la substance est rapportée plus haut a été répétée par le comte Wolf-Metternich à un ou deux des fonctionnaires de son ambassade et a obtenu ainsi une circulation limitée.

Sa description à l'empereur Guillaume de l'hostilité de la noblesse britannique a contribué, supposé-t-on, à faire arranger le voyage de l'empereur Guillaume en Angleterre.

Arrivée du transport McLellan à Suez.

Presse Associée

Suez, Egypte, 1er novembre—Le transport américain McLellan, en route de Manille à New York, est arrivé aujourd'hui à Suez.

VAPEURS.

LIGNE FRANÇAISE.

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE.

Ligne directe au Hâvre, Paris (France).

Partant tous les jeudis, à 10 a. A. M. Du quai No 42, North River, pied de la rue Morton.

LA GASCOGNE, 1er novembre.
LA CHAMPAGNE, 6 novembre.
*LA LORRAINE, 13 novembre
*LA TOURAINE, 20 novembre.
LA SAVOIE, 27 novembre.
LA CHAMPAGNE, 4 décembre.
*Vapeurs à double hélice.

Agence Générale 32, Broadway, New York
FRANK J. DEVILA, No 213 rue Carondelet
N. O., Les. Agent général du fret.
E. E. FREYOST, Agt, 722 rue Common.
1er Nov—1 an

JULES ANDRIEU.

—Successeur de—

ROCHEREAU & ANDRIEU

AGENT D'AFFAIRES

612 rue Gravier

Alliances et tous autres genres de Bagues de Mariage.

Pour Premières Communions, superbes Livres de Prières en nacre, Chapelets montés en or et en argent, en nacre, cornaline, grenat, améthyste et cristal.

Médailles de tous dessins en argent et en or

CHEZ

WM. FRANTZ & CO.,

JOAILLIERS,

SUCCESSEURS DE FRANTZ BROS. & CO.

633 RUE DU CANAL, PRES DAUPHINE.

1er sept 1901—1 an

F. A. BRUNET,

IMPORTATEUR DIRECT.

HORLOGER, BIJOUTIER, JOAILLIER,

315.....RUE ROYALE.....315

La seule grande et unique Maison Française à la Nouvelle-Orléans. Venez visiter et vous rendre compte par vous-même du bas prix de mes marchandises dont je défie toute concurrence. Les ordres de la campagne sont sollicités.

NOTRE DEPARTEMENT DE BEAUTE.

Des Spécialités de Mme A. Ruppert.

La Beauté Pour Tous.

Un Bienfait Pour Toutes les Femmes.

Mme A. Ruppert

Les Remèdes de Mme A. Ruppert, dont la renommée s'étend au monde entier, SONT LES MEILLEURS.

Ses préparations sont les plus employées pour le traitement ayant été mises en vente bien des années avant toutes des autres. Elles sont employées et recommandées par les meilleurs médecins et donnent toujours une entière satisfaction.

Elles sont les seules préparations véritables et naturelles qui embellissent, et sont faites d'après des principes scientifiques. Tous en sont frappés le confirment. Ses produits doivent de leur mérite ont été maintes fois demandés à Mme Ruppert. Aucune autre spécialité ne saurait de démonstrations semblables.

En raison de ces Faits bien Etablis, nous donnons aux Remèdes de Mme Ruppert cette distinction très méritée.

OFFRE EXTRAORDINAIRE!

UNE BOUTEILLE D'Eau pour Blanchir la Peau, De Mme A. Ruppert $1.65

CETTE OFFRE EST FAITE DE BONNE FOI ET CHACUN PEUT AVOIR UNE BOUTEILLE DE CETTE EAU MERVEILLEUSE QUI BLANCHIT LA PEAU, POUR $1.65.

Ce Fond Blanch de Mme Ruppert n'est pas un produit nouveau dont on n'a pas fait l'épreuve. Son usage remonte au temps parfait. Elle a été vendue 20 ans plus tôt qu'aucune autre préparation du même genre et aujourd'hui on vende est plus grande que celle de toutes les autres combinées. Nous recevons constamment des approbations qui viennent d'une manière des laboratoires de Mme A. Ruppert, No 6 Rue, Idem Rue, New York, et de nous pour transfusions.

Ce Livre "COMMENT ETRE BELLE" Gratis.

Tout visiteur à ce département recevra un livret unique, GRATUITEMENT. Il contient tous ces petits secrets de la toilette si chères au cœur de toute femme. Nous donnons ci-dessous une liste des choses nécessaires à la toilette, que préparent Mme Ruppert.

	Prix de Mme Ruppert	Notre Prix
Le Tonique de Mme Ruppert pour les Cheveux Ducha, tient dessus de la vie et en arrête la chute	$1.00	83c
Le Dépilatoire Merveilleux de Mme Ruppert qui enlève en trois minutes le superflu de cheveux sans abîmer la peau	$1.00	83c
L'eau préparée par Mme Ruppert pour rendre la couleur primitive aux cheveux gris n'est pas une teinture	$2.50	$2.19
L'Huile de Perle de Mme Ruppert donne un teint d'une jeunesse à la peau, étant vaporisée autant le soir	$1.00	83c
La Poudre à la Rose Blanche, de Mme Ruppert, une poudre exquise	50c	43c
Le Savon pour le teint, préparé à l'huile d'amandes douces, un savon parfait, une combinaison d'huile d'amandes et de glycérine, n'est pas un savon beauté, et ne contient pas de caustique	10c	10c
Le Fond Blanch de Mme Ruppert, renommé au loin, une grande beautifier, enlève de la peau toute décoloration, et embellit naturellement le teint	$1.00	$1.03
Le Baume Egyptien de Mme Ruppert, une nouveauté incomparable pour la peau, et employée de suite avec le Blanch pour enlever les rides	$1.00	83c

Imaginez-vous que nous vendons une bouteille de l'eau préparée par Mme Ruppert POUR BLANCHIR LA PEAU, $1.65.

DREYFOUS & CO., LT'D.,

Le Magasin Populaire de Marchandises Sèches et de Nouveautés

715—717—719 RUE DU CANAL

C. LAZARD & CO., L'td.

LES ANCIENS ET POPULAIRES MARCHANDS DE

VETEMENTS CONFECTIONNES, d'Articles de toilette et de Chapeaux

Le magasin est ouvert ce soir jusqu'à 10 heures et demie le dimanche.

604 et 606 RUE DU CANAL.

1er nov—Dim Mar Jeu Dim

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans les transactions commerciales.

Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.

Le magasin est ouvert le soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.

Coin des rues Bienville et Bienville, à deux pâtés de la rue du Canal, Tous les trams.

Bienville—dim matin—1er

MARSHALL J. SMITH. F. MORENO. J. D. PAYNE. W. J. FERGUSON.

Marshall J. Smith & Co,

ASSURANCE GENERALE,

Agents des Assureurs et de Lloyds

309 RUE BARONNE - - - Nouvelle-Orléans, La.

Sept—Sa—Mar Jeu Dim

INCORPOREE EN 1855.

Pertes payées au comptant, sans escompte, aussitôt ajustées.

SUCCURSALE DE LA COMPAGNIE D'ASSURANCES DU SUN MUTUAL

DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Nouveau No 322, vieux No 68 rue Royale.

Capital.....$ 300,000 00
Actif.....1,146,694 41
Surplus net.....310,910 00

CHARLES JANVIER, Président. R. B. CRAIG, Vice-Président.
FERGUS G. LEE, Secrétaire.

CHAS. E. FOUCHER, Gérant. GUSTAVE LABARRE, F. S. CORDOB.
Pertes payées depuis l'organisation.....$4,812,000 70

8 jo—1 an

Compagnie d'Assurances Liverpool & London & Globe.

Plus de $71,000,000 de pertes payées dans les Etats-Unis.

Pertes par l'incendie de Chicago en 1871.....$11,000,001
Pertes par l'incendie de Boston en 1872.....$1,400,720

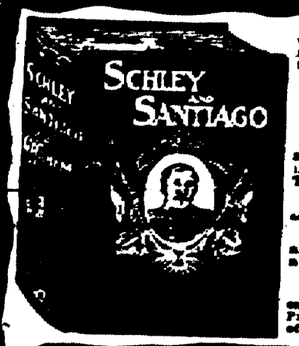
Bureaux dans la bâtisse de la Compagnie, coin des rues Carondelet et Common.

DIRECTEURS A LA NOUVELLE-ORLEANS:
GUSTAV E. WESTFELDT. L. C. FALLON. LUCIAN E. MOORE. C. M. GORIA.
CLARENCE F. LOW Secrétaire-Président. J. G. PEPPER, Assistant-Secrétaire.
THOS. H. ANDERSON, Député-Assistant-Secrétaire.

18avril—1an—JeuDimMar

Schley ; Santiago

BY GEORGE EDWARD GRAHAM.



The intrepid Associated Press war correspondent, who was aboard the U. S. S. Brooklyn during the entire five months of the campaign. Illustrated with photographs taken by the Author during the fight.

The Most Sensational Book of the Day.

The true story of the famous cruise of the Flying Squadron under Commodore Winfield Scott Schley, including the blockade and destruction of the Spanish fleet. TOLD FOR THE FIRST TIME.

Contains an autograph endorsement and personal account of the battle by Rear-Admiral Schley.

"The facts of the story of the movements and operations of the Flying Squadron as the author tells them in this book are correct." —W. S. SCHLEY.

An interesting narrative of facts. Explains the so-called "Retrograde Movement," the "Loop," the "Cooling Problem," and settles conclusively every adverse ruling of the Court of Inquiry.

PRESIDENT ROOSEVELT, when Governor of New York, said: —"Mr. Graham's story is the best account I have heard or read of the naval fighting during the war. It should just as much courage to go about taking photographs as it did to work the guns."

THE NEW YORK HERALD says:—"Mr. Graham, in the telling of facts, leaves the reader free to make the deduction that several naval officers need a Court of Inquiry to re-establish their reputations, if they can be re-established."

No subject has ever been before the public that has interested everybody as the manner in which Admiral Schley has been treated, and the American people demand the full recognition of the Hero of Santiago. This book tells everything just as it occurred and as the eyewitnesses saw it. Book is selling like wildfire. Liberal commissions. Outfit and books now ready. Send seven 2-cent stamps for canvassing outfit. ACT QUICK. Now is the time to MAKE MONEY.

Price $1.50, $1.75, $2.25, $2.75, according to style of binding desired.

AGENTS WANTED | W. B. CONKEY COMPANY Sole Publishers, CHICAGO.

Feuilleton

—:DE:—

L'Abeille de la N. O.

No. 20 Commencé le 15 octobre 1902

DETTE SACRÉE!

GRAND ROMAN INÉDIT

Par Paul Rouget.

PREMIÈRE PARTIE

FRERES ENNEMIS!

IX

LA DÉCISION DU COMMANDANT BARANDIER.

Suite.

Alors, il prit à gauche, contourna un rocher qui dominait la vallée.

Après avoir marché pendant une grande heure il se retrouva non loin des Aulnelles; en face du chemin qui menait à Talloires.

Il se sentait las.

Il s'assit un instant, au revers d'un fossé.

Le soleil était presque au zénith.... La chaleur tempérée par une brise douce était très supportable.

Dans la montagne, les verdures s'étendaient en nappes profondes, une odeur âcre, grisante, montait du sol.

Le silence n'était troublé que par le chant des insectes, les appels des ramiers.

Un ruisseau coulait tout proche. Son eau claire et vive bondissait de roche en roche, se brisant en cascatelles lumineuses.

Le commandant demeurait insensible et comme étranger à ce spectacle.

Mais tout à coup il tressaillit.

Une grosse voix venait de résonner auprès de lui, une grosse voix qui disait:

—Ah! c'est vous, monsieur Barandier....bien le bonjour.... je suis votre serviteur.

C'était le facteur qui desservait les Aulnelles et que le vieil officier connaissait de longue date.

—Bonjour, Aldebert, dit-il....

Puis comme ce dernier s'approchait.

—Vous avez quelque chose pour moi, aujourd'hui?

—Oui, mon commandant, une lettre qu'on a fait suivre de Paris.

—Ah! qui diable peut m'écrire!....

Le commandant s'était levé.

Le facteur, son bâton de cornouilles passé sous le bras, cherchait dans son sac de cuir....

Il en sortit une enveloppe qu'il tendit à M. Barandier.

—Voilà, mon commandant, dit il.

Le vieil officier avança la main. Il s'empara de la lettre, en examina la suscription.

Elle était d'une écriture longue, fiévreuse qui lui était inconnue.

Les timbres—il y en avait deux, car la lettre dépassait le poids réglementaire—portaient en effet le cachet de Paris.

Le facteur ayant soulevé son képi, s'était remis en marche.

Le commandant n'avait pas bougé.

Il éprouvait une inquiétude dont il n'aurait pu expliquer la raison.

Cette lettre dont il voyait l'écriture pour la première fois, qui la lui envoyait?

Tout à coup, une pensée traversa son cerveau.

—Est-ce que.... ce misérable... aurait l'audace!....

La teinte violacée de son visage devint foncée... ses sourcils se froncèrent.

D'un geste brusque, il déchira l'enveloppe....

Il y avait quatre pages remplies par des lignes serrées.... heurtées....

Et dans cette enveloppe, une deuxième lettre.

"A Mademoiselle Geneviève Barandier"

Un cri de stupeur, de colère, s'échappa des lèvres de l'ancien officier....

Ses doigts s'étaient contractés.

Ainsi, il avait deviné juste.

Cette lettre était de Pierre Trémanzey.

—Le gueux, bégaya-t-il.

Vraiment, c'était par trop fort.

C'était ce misérable qui lui écrivait! ... Après ce qui s'était passé!.... Et par surcroît, il avait l'audace. .. le cynisme d'envoyer une lettre à Geneviève!....

Quelles nouvelles infamies méditait-il donc?

Quels mensonges ces lettres contenaient-elles?

Le visage du vieux soldat était devenu d'une extrême dureté.

Et sans jeter un regard sur les lignes écrites par Pierre, il répétait:

—Oh! le gueux..... le gueux!....

Dans son exaspération, ses yeux flambaient, ses lèvres, devenues blanches, frémissaient.

—Oui, quelles nouvelles infamies.... quels nouveaux mensonges!.... N'importe, ils ne porteront pas leur fruit.... je le jure bien.... Geneviève n'en aura pas connaissance et moi-même.... moi-même....

Il bégayait, ivre de fureur.... et les mots s'étranglaient dans sa gorge.

Lentement, avec une sorte de raffinement, de jouissance âpre, il se mit à déchirer les deux lettres en morceaux menus.... les deux lettres où Pierre, désespéré, malheureux, au bord de l'abîme, avait jeté un dernier appel.

Et il en fit d'infimes parcelles et il les lança une à une dans l'eau du ruisseau qui les entraîna vers l'inconnu.

C'était le dernier rêve de Pierre qui s'enfuyait avec elle...

Et aussi le dernier rêve de Geneviève qui n'aurait pas connaissance de cette lettre, de Geneviève à qui il serait impossible de répondre à Pierre.

Cette fois, c'était bien fini!

Ils ne se reverraient jamais plus!

La jeune fille croirait à l'indignité.... à la trahison de celui qu'elle avait tant aimé....qu'elle aimait tant encore.

Satisfait de l'acte qu'il venait de d'accomplir, le commandant ricana:

—Voilà.... misérable, le cas que je fais de tes protestations.. Voilà comment je guérirai Geneviève du fatal amour que tu as fait naître en elle.

Hélas! s'il avait su!....

X

LA FUITE.

Le commandant était rentré vers onze heures, alors que déjà la tante et la nièce commençaient à s'inquiéter de cette absence prolongée.

Geneviève ayant fait quelques pas à la rencontre de son père, lui tendit son front.

Il y déposa un long baiser.

Mais son regard était sombre.

Ses sourcils demeuraient froncés.

Tout de suite tante Noémie en avait conclu:

—Oh! oh! il se passe quelque chose de grave, sûrement.... de très grave.

Mais elle n'avait pas osé l'interroger, sachant fort bien qu'il n'aimait pas les questions et que très probablement, s'il y répondait, ce serait avec rudesse.

Le déjeuner avait été silencieux.

Quand il fut achevé, Geneviève manifesta l'intention de s'occuper à un ouvrage de broderie.

Elle monta dans sa chambre.

Le commandant la suivit.

Installé dans un fauteuil, il s'était plongé dans la lecture d'un vieil in-folio poussiéreux relatant les campagnes d'Italie.

Tante Noémie était allée inspecter les rosiers de son jardin.

Tout en lisant, le commandant examinait sa fille du coin de l'œil.

A trois ou quatre reprises il vit de gros soupirs soulever la poitrine de celle-ci.

Il était visible que sa lecture n'intéressait guère le vieillard. Plusieurs fois ses lèvres s'étaient entr'ouvertes comme pour dire quelque chose, mais elles s'étaient taues.

Enfin, il parut se décider, ferma son livre, qu'il jeta sur un siège.... puis se tournant vers Geneviève, qui elle aussi restait silencieuse:

—Dis moi, fillette, je croyais que tu devais aller faire, ce matin, une promenade avec ta tante?....

—J'ai réfléchi, père, et j'ai préféré demeurer ici.

—Tu te sens fatiguée?

—Moi, non. Jamais je ne me suis sentie plus forte.

—Allons.... voilà qui me fait plaisir à entendre. C'est la preuve que tu deviens raisonnable, que tu as compris le bien fondé des observations que je t'ai faites il y a un mois, à mon retour de Paris.

Elle baissait les yeux sur son ouvrage, les paupières battantes .... la poitrine oppressée. Entre ses doigts effilés, le crochet tremblait.

Elle comprenait où le commandant voulait en venir.

—Père, murmura t-elle.

Elle eût voulu le supplier, lui dire:

—Père, par pitié, ne me parle